

LA LETTRE DE JÉRÉMIE

Jérémie 29.1-14

Nous sommes peu après 597 avant notre ère. Ce sont les dernières années du royaume de Juda : il sera détruit en 587. Le prophète Jérémie exerce son ministère depuis une trentaine d'années. Les choses vont très mal dans le pays. Le peuple est corrompu, idolâtre, les injustices sociales règnent en Juda. Et Jérémie annonce depuis des années que le Seigneur va châtier son peuple et amener la ruine de Jérusalem, du temple et du royaume.

L'empire assyrien s'est effondré autour de 610. Un nouvel empire impose son ordre au Moyen-Orient, l'empire Babylonien sur lequel règne, depuis 605, Nabuchodonosor. Jérémie annonce que Dieu veut livrer toute la région, le royaume de Juda et les royaumes alentours à la domination babylonienne.

Il y a quelques années, en 605, Nabuchodonosor est venu une première fois en Juda : il a assiégé Jérusalem. Il s'est assujéti le royaume de Juda et a emmené en captivité en Babylonie des jeunes gens des familles dirigeantes. Parmi ceux-ci figuraient Daniel et ses trois amis. Mais le roi de Juda, malgré les avertissements de Jérémie, s'est révolté contre la domination babylonienne. Mal lui en a pris. Fin 598, les Babyloniens sont revenus assiéger Jérusalem. Le roi est mort pendant le siège. Son fils, Yékonias, encore appelé Yéhoyakin, lui a succédé brièvement et s'est rendu en mars 597. Il a été emmené captif à Babylone avec la famille royale. Les Babyloniens ont aussi déporté plusieurs milliers de Judéens qu'ils ont installés en Babylonie (2 R 24.16). Sur le trône de Juda, Nabuchodonosor a installé un tout jeune homme, Sédécias (2 R 24.17).

Sédécias à son tour se révoltera contre Nabuchodonosor et c'est ce qui attirera la destruction de Jérusalem et du temple, et la déportation de la très grosse majorité de la population. Pendant ces années, Jérémie annonce que l'exil babylonien doit durer soixante-dix ans. C'est en effet en 538 que les premiers Judéens pourront commencer à rentrer au pays. De 605 à 538, cela fait près de 70 ans.

Nous sommes donc peu après 597. Le royaume de Juda subsiste avec Sédécias sur le trône, mais il est très affaibli. Plusieurs milliers de Judéens se trouvent déjà en exil en Babylonie. Les conseillers du roi prônent la révolte contre l'empire. Ils comptent sur le soutien de l'Égypte. Jérémie ne cesse d'avertir que cela conduira à la ruine. Mais il a des concurrents, des faux prophètes, qui prétendent que Dieu ne laissera jamais détruire Jérusalem. Ils clament : « Nous avons le temple. Dieu est au milieu de nous. Il nous protège. » Certains annoncent même le prochain retour des Judéens exilés.

En Babylonie, il y a aussi des faux prophètes parmi les Judéens exilés. Et ces faux prophètes prédisent eux aussi que ces exilés vont rentrer au pays dans un proche avenir. C'est pourquoi Jérémie écrit la lettre que nous venons de lire, une lettre qui prend le contrepied du message des faux prophètes. Puisque le royaume de Juda est assujéti à l'empire babylonien, il y a des allées et venues entre Juda et Babylone. Les conseillers du roi, les hauts fonctionnaires de Juda se rendent là-bas en mission diplomatique. Et Jérémie profite d'une telle mission diplomatique pour faire parvenir sa lettre aux Judéens exilés en Babylonie (Jr 29.3).

Son message est simple. Il ne faut pas croire les faux prophètes. Il ne faut pas vous imaginer que vous allez bien vite rentrer au pays. L'exil doit durer soixante-dix ans. Donc

installez-vous là-bas. Faites votre vie du mieux possible (29.4-6). Et même œuvrez au bien-être de l'empire babylonien (29.7).

Dans le NT, nous sommes à plusieurs reprises décrits comme étrangers et voyageurs en ce monde. Le monde présent n'est pas notre patrie. Jésus a déclaré que nous ne sommes pas du monde, même si nous sommes dans ce monde. Notre situation présente à cet égard des similitudes avec celle du peuple de Dieu de l'ancienne alliance en exil en Babylonie. Certains en ont parfois déduit que le chrétien ne doit pas se préoccuper des affaires de ce monde. Il doit avoir une vie professionnelle parce qu'il faut bien vivre. Mais ses préoccupations doivent être exclusivement « spirituelles ».

C'est oublier que ce monde, la terre sur laquelle nous vivons, a été créée par Dieu. Que les hommes qui vivent sur cette terre sont des créatures de Dieu. Que Dieu se préoccupe de l'ensemble des besoins de ses créatures. C'est Dieu, déclare l'apôtre Paul, qui envoie aux hommes la pluie du ciel et des fruits abondants en leur saison. C'est lui qui leur donne de la nourriture en abondance et comble leurs cœurs de joie (Ac 14.17). Si la terre et l'humanité qui y vit sont la création de Dieu et si Dieu s'en préoccupe, nous qui sommes les enfants du Père céleste, sommes certainement appelés à partager ces préoccupations. Et c'est là le fondement de cette attitude que Jérémie recommande aux Judéens exilés en Babylonie : œuvrer pour le bien-être de l'empire babylonien. De même pour nous, qui sommes en un sens étrangers et voyageurs en ce monde, nous sommes toutefois appelés à œuvrer pour le bien-être de la société au sein de laquelle Dieu nous place en ce monde.

Jérémie encourage les Judéens exilés à s'installer et à œuvrer à leur propre prospérité (29.5-6). Il est normal pour le chrétien d'avoir une vie professionnelle qui lui permette d'assurer la subsistance des siens et aussi de créer de la richesse pour lui et les siens. L'apôtre Paul nous y exhorte d'ailleurs : 2 Th 3.6-12. Le chrétien devra cependant se garder de s'attacher outre mesure aux biens de ce monde. Sa préoccupation première doit être le royaume de Dieu. Et Paul écrivait : 1 Co 7.30b-31. Il nous recommande ici un certain détachement par rapport aux biens de ce monde. Il nous faut savoir jouir de ceux que nous avons sans en faire une préoccupation importante.

Puis le prophète recommande aux Judéens d'œuvrer au bien-être de l'empire (29.7). C'est aussi valable pour nous.

Et si l'on veut viser au bien-être de la société dans laquelle nous vivons, on peut déjà commencer par la prière, et en particulier la prière pour ceux qui exercent des responsabilités dans notre société. Paul nous y invite. 1 Tm 2.2-4. Il nous recommande ici de prier pour les dirigeants politiques et les décideurs, afin que notre société soit un milieu favorable à une vie normale. Et notez la préoccupation de Dieu pour tous les hommes (v. 4). Quelle place y a-t-il dans notre vie de prière, individuelle et communautaire, pour la prière pour ceux qui nous gouvernent ?

Au temps de Jérémie, nous connaissons des Judéens qui ont œuvré au bien-être de l'empire. Daniel et ses trois amis ont accepté de hautes fonctions dans l'administration babylonienne, au service de l'empereur. Ils ont été loyaux envers l'empereur et l'ont servi de nombreuses années. En même temps, ils y ont mis des limites : leur allégeance première allait à leur Dieu. Alors que les autres fonctionnaires étaient grassement nourris par l'empereur, ils n'ont accepté qu'un régime végétarien et sans alcool. D'une part pour ne pas transgresser les prescriptions alimentaires réglementant la consommation de viande dans la loi de Moïse. D'autre part peut-être pour éviter de s'associer à des beuveries ou pour marquer une limite à leur allégeance. Ils ont aussi refusé d'adorer les idoles de Babylone.

Il est peu probable qu'un chrétien accède à des fonctions politiques au sommet de l'État dans notre pays : la politique telle qu'elle se vit en France ne le permet sans doute pas. Dans d'autres pays, c'est possible. J'ai rencontré il y a quelques années le ministre de la culture du Danemark : c'était un théologien évangélique. À la fin du XIX^e siècle, en Hollande, Abraham Kuyper, théologien réformé évangélique, a exercé les fonctions de premier ministre. Il est intéressant au passage de noter que ces deux hommes étaient à la fois des théologiens et des hommes d'État. Leur formation théologique a certainement été pour eux importante et précieuse : pour exercer des responsabilités à un tel niveau, il est important d'avoir pensé sa foi en profondeur.

Dans notre pays, il est peu probable qu'un chrétien accède à de telles fonctions. Mais un chrétien peut être conseiller municipal de sa commune, voire maire. Ou encore accéder à de hautes fonctions dans l'administration. Et œuvrer ainsi au bien de ses administrés. Pourquoi pas. Cela peut être sa vocation.

De manière plus générale, lorsqu'on entreprend des études, lorsqu'on s'oriente vers une carrière professionnelle, il est important de se poser la question : est-ce que mon travail va avoir une réelle utilité, sera-t-il facteur de bien-être réel pour la société ? Dieu a quelque chose à dire sur nos choix en matière d'études et de carrière professionnelle.

Il est un type d'activité qui est particulièrement bénéfique à la société, et hautement nécessaire, c'est l'action sociale. Et j'aimerais orienter la réflexion maintenant sur ce sujet. L'action sociale peut prendre des formes très diverses. Certains font du travail social leur profession. C'est leur vocation particulière. Cela peut être dans une œuvre chrétienne. Cela peut être aussi dans un contexte séculier. Cela peut être par une profession sociale. Cela peut être par un engagement dans une ONG. Et l'on peut se réjouir de ce qu'un bon nombre de chrétiens, et c'est le cas dans notre Église, aient opté pour une profession de ce type, que ce soit une profession médicale, ou un travail dans un organisme ou une œuvre sociale, ou autre. D'autres peuvent avoir un engagement social à côté de leur occupation principale, à côté de leur profession, ou à côté de leur responsabilité de mère au foyer, ou en tant que retraité. J'ai connu une chrétienne qui était responsable de l'antenne de la Croix Rouge dans sa commune. D'autres apportent un soutien scolaire à des jeunes en difficulté, ou organisent des activités dans les quartiers chauds pour sociabiliser les jeunes, ou apportent une aide à des handicapés, ou à des personnes âgées, ou s'engagent dans un service de repas pour sdf. On peut imaginer de multiples formes d'engagement. Tous ne sont pas appelés à cela, et l'on n'a pas à attendre de tout chrétien qu'il ait cette forme d'engagement, mais certains le sont et le font. Il y a aussi l'aide que l'on peut apporter ponctuellement au prochain dans le besoin que l'on croise sur sa route. Et là en revanche, c'est la responsabilité de chacun de nous. La parabole du bon Samaritain est là pour nous le rappeler. Il faut bien la comprendre cependant. Comme l'écrit Serge Oberkampf, le prochain dont parle la parabole n'est mon prochain que pendant que nos routes se croisent : nous ne sommes pas appelés à apporter une telle aide à tous les pauvres du monde, mais à ceux qui se trouvent sur notre chemin.

Il est important que l'Église apporte son soutien à ses membres qui s'engagent dans ce genre d'activités qui relève d'un engagement social, qu'elles soient professionnelles ou exercées en dehors d'une profession : un soutien par la prière, par l'encouragement aussi. Le rôle de l'Église est d'apporter la nourriture nécessaire, on pourrait dire le ressourcement, pour que le chrétien engagé dans le monde puisse vivre en chrétien et en témoin de Jésus-Christ sa vie professionnelle, sa vie associative éventuellement, ou son rôle de bon samaritain envers le prochain qu'il croise sur sa route.

L'Église a-t-elle elle aussi une vocation sociale ? Est-elle appelée à un engagement social dans le monde ? Certains le pensent. Et l'on cite parfois le texte de Jérémie 29 pour appuyer cette idée d'une responsabilité sociale de l'Église vis-à-vis du monde. Il me semble qu'il y a là un malentendu. La lettre de Jérémie s'adresse aux individus, membres du peuple de Dieu, et non pas à la communauté du peuple de Dieu en tant que telle. Chaque membre du peuple de Dieu y est invité à œuvrer au bien-être de l'empire par l'activité particulière qui est la sienne. Je crois que c'est aller au-delà du texte que de l'appliquer à l'Église en tant que telle.

Que voit-on dans le NT ? On voit les croyants, membres des Églises, manifester leur solidarité envers leurs frères et sœurs dans le besoin matériel. L'Église de Jérusalem organise la distribution des aides matérielles aux démunis en son sein. Dans 1 Timothée, on voit que l'Église venait en aide aux veuves qui se trouvaient sans soutien de famille. Mais Paul recommande que ce soit d'abord les familles chrétiennes qui prennent soin des veuves, l'Église n'intervenant que si une veuve n'a pas de famille qui puisse subvenir à ses besoins. Cela nous montre que ce n'est pas d'abord le rôle de l'Église. Les apôtres recommandent aussi l'exercice de l'hospitalité envers les frères et sœurs, et en particulier envers les enseignants itinérants. L'amour que nous sommes appelés à manifester au sein de l'Église, pour que le monde dise : « Voyez comme ils s'aiment » se concrétise par ces gestes de solidarité matérielle, éventuellement aide financière, mais aussi coup de main, que les membres d'une Église peuvent s'apporter les uns aux autres. Cela se concrétise aussi par l'aide que l'on peut adresser à des chrétiens dans le besoin au loin. Ainsi Paul a organisé une collecte dans les Églises de Grèce, de Macédoine et d'Asie Mineure pour venir en aide aux chrétiens de Judée dans le dénuement. Et nous l'avons fait pour les chrétiens d'Haïti. Remarquez cependant que ces textes parlent de la solidarité envers les frères et sœurs en la foi.

Nulle part une vocation sociale envers le monde extérieur n'est attribuée à l'Église. Sa vocation est autre. Regardons ici ce que Paul écrit en Ép 4.11-12. Il mentionne les ministères de la parole sous diverses formes. Le but de ces ministères, c'est le perfectionnement des saints. Dans le contexte, Paul emploie l'image du corps (v. 16). Alors souvent, on comprend qu'il s'agit d'équiper les saints pour leur service au sein de l'Église. Mais les membres et organes du corps humain ne font pas que servir notre corps. Ils contribuent à l'activité du corps dans le monde. Le but des ministères de la Parole, ce n'est pas seulement que les chrétiens soient équipés pour leur service au sein de l'Église. Mais c'est aussi qu'ils jouent leur rôle dans le monde, accomplissent leur vocation dans le monde comme Dieu le veut. D'ailleurs, pour la plupart des membres de l'Église, engagés dans une vie professionnelle, le plus gros de leur activité ne se situe pas dans l'Église, mais dans le monde.

Le rôle de l'Église, et des ministères de la parole dans l'Église, c'est d'équiper les croyants pour toute leur vie et en particulier pour assumer leur vocation dans ce monde. Le rôle de l'Église ici, c'est d'apporter l'enseignement nécessaire à la vie des chrétiens dans le monde. C'est de leur communiquer une vision biblique des choses, de les faire réfléchir dans une perspective biblique sur leur activité dans le monde, pour qu'ils l'accomplissent à la gloire de Dieu. C'est leur fournir les éléments bibliques pour penser et vivre leur activité dans le monde. Et puis c'est aussi, comme je l'ai dit tout à l'heure, de prier pour eux, de les encourager et de les soutenir.

Un chrétien, ou un groupe de chrétiens, peuvent avoir un engagement politique ; pas l'Église. Mais le rôle de l'Église est d'aider ces chrétiens à penser leur action en conformité avec la Parole de Dieu, de prier pour eux, de les soutenir et les encourager.

Je reviens maintenant sur l'action sociale. Que l'Église puisse aider telle ou telle personne de l'extérieur dans le besoin qui croise sa route paraît normal. Mais bien des Églises sont tombées dans un piège qui leur a été nuisible. J'ai connu une Église qui s'était lancée dans un projet de foyer pour sdf. Le pasteur était le directeur de ce foyer. Résultats : il n'avait pas de temps à consacrer à l'enseignement de l'Église, ni aux visites des membres. Le dimanche matin au culte, on faisait des annonces pour inviter les membres de l'Église à venir donner un coup de main au foyer dans leur temps libre. La vie de l'Église tournait autour du foyer. Ce n'est pas normal. Ce n'est pas la vocation d'une Église. Ce n'est pas non plus la vocation de tous les membres de l'Église de s'impliquer dans un tel foyer. D'autres domaines de service doivent être possibles pour les membres d'une Église.

J'ai connu une autre Église qui était responsable d'un foyer de jeunes filles. Le pasteur était bon bricoleur. Du coup, qui faisait l'entretien du foyer ? Souvent le pasteur. Qui allait réparer les radiateurs qui fuyaient dans le foyer, parfois au milieu de la nuit ? Le pasteur. Et les membres de l'Église ne recevaient jamais de visite de leur pasteur.

À Jérusalem, dans les premiers temps de l'Église, on a organisé la distribution d'aide matérielle pour les plus démunis parmi les chrétiens. Des dissensions ont surgi parce que les Juifs de langue hébraïque, qui étaient nés et avaient grandi sur le territoire israélite, étaient favorisés au détriment des Juifs originaires d'autres régions de l'empire romain et de culture grecque. Comment a-t-on réglé le problème ? Actes 6.1-4. Les apôtres ont délégué la responsabilité d'organiser les distributions. Ils n'ont pas voulu s'occuper de cela pour pouvoir se consacrer à la prière, à l'enseignement et à la prédication.

Paul écrivait à Timothée : 1 Tm 4.13,15 ; 2 Tm 2.15. Le rôle d'un pasteur n'est pas de piloter une œuvre sociale, mais de se consacrer à la prière pour son ministère, pour les membres de l'Église, à l'enseignement et aux visites des membres.

J'ai connu une troisième Église qui elle a fait preuve de sagesse et nous laisse un bon exemple. Cette Église a reçu un leg important d'une dame qui a indiqué sa volonté que ce leg serve à créer une maison de retraite chrétienne. L'Église qui a reçu ce leg a eu la sagesse de ne pas se lancer elle-même dans cette entreprise. On a fait appel à des chrétiens de plusieurs Églises qui avaient les compétences requises pour créer une association indépendante de l'Église, et pour former un conseil d'administration pour gérer la chose. Autrement dit, on a maintenu séparées l'œuvre chrétienne et l'Église, de sorte que l'Église, et ses serviteurs, se consacrent à leur vocation.

Je viens de mentionner une œuvre chrétienne, une maison de retraite. Il peut arriver que des chrétiens s'associent pour fonder une œuvre sociale chrétienne et la faire vivre avec un personnel chrétien. C'est une bonne chose quand c'est possible. C'est une manière d'accomplir sa vocation dans le monde. Mais il me paraît important que l'œuvre chrétienne demeure distincte de l'Église, pour ne pas nuire à la vocation de l'Église.

De nos jours, la question des œuvres chrétiennes mérite réflexion. J'ai lu à cet égard un article fort intéressant de Serge Oberkampf, protestant réformé, qui a été impliqué dans diverses œuvres sociales protestantes, comme par exemple la fondation John Bost, à La Force en Dordogne, une œuvre qui accueille des handicapés. Il remarque qu'au début du XX^e siècle, de nombreuses œuvres chrétiennes se sont créées car les besoins étaient là et immenses. Souvent avec un caractère familial et peu de formation professionnelle. Mais ensuite, l'État a petit à petit pris le relais. L'État a créé des institutions pour répondre aux besoins auxquels répondaient jusque-là des œuvres chrétiennes. Une partie de ces œuvres chrétiennes sont devenues dépendantes de l'État. L'État a alors exigé la professionnalisation du personnel. Il a exigé que ces institutions grossissent. Cela a

entraîné pour conséquence qu'on y a employé de plus en plus de personnel non chrétien et que ces œuvres ont finalement perdu leur caractère chrétien. C'est là l'expérience de nombreuses œuvres autrefois chrétiennes. Une autre raison pour laquelle des œuvres chrétiennes ont du cesser leur activité vient de l'incapacité à satisfaire à des exigences toujours croissantes en matière de sécurité : certains centres de jeunes ou colonies de vacances ont du fermer. Ce n'est pas forcément un mal que l'État fasse à plus grande échelle ce que des œuvres chrétiennes faisait petitement, car les besoins sont là. On peut déplorer la perte du caractère souvent plus familial ou convivial qu'avaient ces œuvres chrétiennes autrefois. Quand c'est le cas, il faut savoir prendre en compte ce changement et reconnaître la réalité : la perte du caractère chrétien de ces œuvres. Le temps est révolu pour certaines œuvres qui ont été chrétiennes. Ne pas vouloir faire comme si elles l'étaient encore. Un chrétien peut très bien trouver sa place professionnelle dans une institution laïque et y être un témoin de Jésus-Christ auprès de ses collègues et autres si cela se présente.

Ceci dit, l'État ne répondra jamais à tous les besoins. Ceux-ci vont grandissant dans notre pays. Et il y aura toujours place pour un engagement social, sous une forme ou une autre, en dehors des institutions d'État, pour des chrétiens qui sont appelés à cela, voire pour des associations chrétiennes.

Il demeure important cependant de ne pas confondre la vocation de tel chrétien, celle de tel groupe de chrétiens, ou de telle association ou institution chrétienne et la vocation qui est propre à l'Église, pour ne pas qu'il y ait empiètement, voire abandon par l'Église de certaines de ses responsabilités propres.

Que notre Église puisse être une communauté où les membres sont encouragés pour leur activité dans le monde, où l'on prie pour le bien de la société dans laquelle nous vivons et pour les membres de l'Église qui assument leur vocation dans le monde, ou qui viennent en aide au prochain dans le monde, un lieu où on apprend à vivre en chrétien dans le monde, un lieu où les chrétiens engagés dans le monde n'hésitent pas à faire connaître leurs besoins, leurs interrogations et où l'on cherche des réponses dans la Parole de Dieu.

- 722 Destruction du Royaume Israélite du Nord par les Assyriens et déportation de sa population.**
- 612 Destruction de Ninive, capitale de l'empire assyrien.**
- 609-698 Règne de Yéhoyaqim sur Juda**
- 605 Les Babyloniens acquièrent la suprématie sur le Proche-Orient ancien
1^{er} siège de Jérusalem et déportation des jeunes aristocrates
Accession au trône de Nabuchodonosor**
- 598-597 2^e siège de Jérusalem (de décembre à mars)
Mort de Yéhoyaqim
Yéhoyakin règne 3 mois puis se rend.
Déportation de plusieurs milliers de Judéens.**
- 597-587 Règne de Sédécias**
- 587 3^e siège - Destruction de Jérusalem
Déportation des Judéens en Babylonie**
- 538 Début du retour de l'exil.**